

## Charles Huot à Paris (suite)

Mario Béland

Numéro 84, hiver 2006

Au seuil de la Révolution tranquille : les années 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Béland, M. (2006). Charles Huot à Paris (suite). *Cap-aux-Diamants*, (84), 55–55.

# Charles Huot à Paris

(suite)

À la mi-mai 1877, les journaux de Québec et de Montréal annoncent que «Deux artistes canadiens doivent exposer au Salon de Paris, cette année, M. Huot, de Québec, et M. [Edwin] Russell, de Montréal; le premier un tableau, et le second un portrait. L'admission au Salon est déjà une haute recommandation». En effet, à l'époque, c'est le Salon qui fait – ou défait – la réputation des artistes.

Offerte en don au Musée national des beaux-arts du Québec, une petite pochade, rare et inédite, a été brossée par Charles Huot comme esquisse préparatoire au *Bon Samaritain*, le tableau justement présenté par ce dernier au Salon de Paris, en mai 1877 (n° 1 084). Pourrait-il s'agir de cette «esquisse peinte, de ma composition, ainsi qu'une académie peinte» pour lesquels, il obtient, aussi en mai 1877, le premier rang de toute sa classe dans un concours annuel de l'École des beaux-arts de Paris? Sans doute. Quoi qu'il en soit, l'étude pour le *Bon Samaritain* est indissociable de l'œuvre achevée. Le tableau du Salon de 1877 a été acquis par Théogène Violaine avant d'être offert par ce dernier, en 1898, au Musée Tavet-Delacour, à Pontoise (Val-d'Oise). Quant à la pochade, elle fut rapportée d'Europe et exposée par l'artiste, en mai 1900, dans une rétrospective au Palais législatif de Québec (n° 54).

Dans le livret du Salon de 1877, le tableau est présenté avec cet extrait de l'Évangile : «... Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint à passer près de lui, et l'ayant vu, il en fut touché de compassion. Et s'approchant, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies... (Saint Luc, c. X. v. 33, 34)». Cette fameuse parabole morale traduit bien les préceptes chrétiens d'amour du prochain et de miséricorde : un voyageur assailli, dépouillé et abandonné à demimort par des voleurs est soigné et sauvé par un Samaritain. En fait, la composition de Huot illustre un épisode de la parabole jusqu'alors peu traité par les peintres. Ce sujet bien particulier relève tout à la fois du tableau religieux, du paysage et du nu académique. En septembre 1876, Huot n'avait-il pas écrit à son père : «Depuis que je suis à Paris, j'ai toujours étudié le genre religieux. Je suis certain que pas un élève de l'École des Beaux-Arts ne s'est donné la peine de faire les recherches archéologiques et les études que j'ai faites sur la peinture reli-



Charles Huot (Québec, 1855 – Sillery, 1930), *Esquisse pour «Le Bon Samaritain»*, 1876 ou 1877; huile sur carton, 15,5 x 23,3 cm. Don du Dr Guy Marcoux, 2004.438 (Photo Jean-Guy Kérouac).



Charles Huot (Québec, 1855 – Sillery, 1930), *Le Bon Samaritain*, 1876 ou 1877; huile sur toile, 84,8 x 124,8 cm; dépôt du Musée Tavet-Delacour, Pontoise (France) au Musée national des beaux-arts du Québec (Photo Musée Tavet-Delacour).

gieuse». Ce type de nu académique, représentant un corps mort et étendu comme dans une piété, rappelle toutefois certaines compositions françaises contemporaines bien connues.

La pochade propose une première mise en place des grandes lignes de la composition définitive. On remarque toutefois quelques différences notables entre l'esquisse sur carton et le tableau final. Se détachant contre un massif rocheux sombre, le cheval présenté de profil, à gauche derrière le Samaritain, est déplacé vers la droite et est devenu un âne vu de face; la tête du personnage étendu est légèrement redressée, main gauche levée et bras droit détaché; enfin, un groupe de figures en marche à droite fait place, à l'arrière-plan, à une ville très éloignée. Si le tableau de Pontoise est mentionné dans la plupart des écrits sur le peintre, il ne sera, à notre connaissance, reproduit pour la première fois qu'à la fin des années 1970. Dans sa monographie sur l'artiste, publiée en 1979, Jean-René Ostiguy analyse l'œuvre de façon bien sentie en concluant : «Enfin, on n'a pas fini de commenter *Le Bon Sa-*

*maritain* et on se demande bien ce qu'ont pu devenir l'esquisse et les nombreux dessins préparatoires. Il semblerait que Huot considéra la présentation du *Bon Samaritain* au Salon de 1877 comme une forme de témoignage de son acquis académique».

*Le Bon Samaritain* de Charles Huot s'avère un tableau d'une importance capitale dans l'histoire de l'art canadien. En effet, il s'agit là, d'une part, de l'une des premières productions académiques d'importance d'un peintre québécois en France et, d'autre part, de l'une des premières présences de nos artistes au fameux Salon de Paris, en mai 1877. Nous savons comment ces participations à ces expositions parisiennes constituaient pour nos jeunes peintres en formation une forme de consécration ultime. De plus, non seulement cette œuvre s'avère-t-elle l'une des plus réussies de l'artiste de Québec, mais elle constitue également un témoignage exceptionnel de l'enseignement académique et du processus de création tels qu'ils se pratiquaient à l'École des Beaux-Arts de Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Par la suite, Charles Huot participera à d'autres salons (1882, 1883, 1884, 1885), de même qu'à l'Exposition universelle de 1878, avec des scènes canadiennes. À son retour à Québec, en 1886, il deviendra le peintre le plus important de la ville où il réalisera deux chantiers de décoration intérieure parmi les plus prestigieux de l'époque au pays, soit les douze toiles religieuses à l'église de Saint-Sauveur, entre 1887 et 1890, et les trois grands tableaux historiques à l'hôtel du Parlement, de 1910 à son décès. Avec 102 œuvres de Huot, le MNBAQ conserve la collection de l'artiste la plus importante au Canada, soit 48 peintures et 54 dessins. Aussi, exauçant en quelque sorte le vœu formulé par Jean-René Ostiguy, en 1979, l'acquisition de *l'Esquisse pour le «Bon Samaritain»* de Huot de même que le dépôt à long terme du grand tableau de Pontoise, lequel n'a jamais été exposé au Canada, viennent-ils enrichir de façon significative la représentation du peintre au MNBAQ. C'est avec enthousiasme que nous avons convenu de les présenter en primeur et en permanence, avec *l'Autoportrait* de 1878, dans la salle Québec, *l'art d'une capitale coloniale*. ♦

Avec mes hommages à Jean-René Ostiguy, historien de l'art, et mes remerciements à Christophe Duvivier, directeur des musées de Pontoise.

Mario Béland  
Conservateur de l'art ancien  
de 1850 à 1900